

## Le Romantisme dans «Madame Bovary»

Le romantisme est un courant artistique apparu à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle en Allemagne et en Angleterre, et qui s'est rapidement propagé dans le reste de l'Europe. L'œuvre romantique se caractérise par l'omniprésence de l'intériorité de son auteur, qui revendique le «je» littéraire afin d'exposer son ressenti et ses passions à travers ses rêveries. On y retrouve ainsi des sujets comme l'exotisme, le morbide ou encore la contemplation de la nature qui sont tour à tour sublimés pour séduire le lecteur. Ce mouvement artistique revient à de nombreuses reprises dans «Madame Bovary» de Gustave Flaubert. Cependant, malgré ses antécédents lyriques, Flaubert adoptera un regard très critique et terre à terre dans son roman, à tel point qu'il va rapidement se retrouver avec l'étiquette de «réaliste» aux yeux du peuple. Ce choix de ne pas prôner ses sentiments via un imaginaire romanesque que l'auteur trouve décadente et dangereuse, va l'amener, notamment à travers Emma, à se moquer ouvertement de toute forme de romantisme dans son ouvrage.

Mais comment s'y prend-il, est dans quel but agit-il de cette manière? Est-ce qu'une simple satire des figures romantiques suffit à en faire un roman «réaliste»?

C'est ce que nous allons maintenant essayer de clarifier à travers notre étude thématique, et pour ce faire, nous allons avant toute chose repérer les moyens utilisés par l'auteur pour porter une critique à l'égard du romantisme, ensuite, nous verrons pourquoi il agit ainsi, et pour finir, nous terminerons en examinant si «Madame Bovary» est un roman réaliste ou pas.

Comme nous l'avons dit précédemment, le romantisme est un des fils conducteurs du récit, c'est autour de lui que s'organise toutes les rêves et les espoirs d'Emma. Ce romantisme se retrouve toutefois ici dégradé et ridiculisé. En effet, Flaubert nous livre une vision bien particulière de ce qu'il considère comme étant un courant naïf et futile. Pour illustrer ses pensées, l'écrivain va utiliser l'ironie de décrédibiliser totalement le romanesque, tout en suscitant l'intérêt chez le lecteur. Ainsi, on distingue tout d'abord la présence d'innombrables clichés romantiques dans l'imaginaire d'Emma. La jeune femme rêve par exemple d'une vie de châtelaine, de prince charmant et de paysages lointains tels que Venise: «Il n'était question que de petits anges, de madones, de lagunes, de gondoliers» (p.88), à cela s'ajoute les clichés historiques, comme l'héroïsme de Jeanne d'Arc, la vie tumultueuse d'Agnès Sorel, ou encore les écrits de Walter Scott.

Tout ceci démontre l'accaparement d'un idéal préfabriqué, ce manque d'originalité est d'ailleurs souligné par la répétition de certaines images. Cette redondance est remarquée par l'utilisation de nombreux pluriels lors de la description d'éléments romantiques, comme: «forêts sombres, troubles du cœur, pavillons solitaires...»), en outre de l'utilisation abusive de la pluralité, certains termes et expressions mettent en avant l'impression de cycles sans fin, on peut donc repérer: «postillons qu'on tue à tous les relais, ou encore chevaux qu'on crève à toutes les pages» (p.87). Il semblerait par conséquent, que le romantisme appartienne désormais au passé qui est amené à recycler sans cesse ses vieux stéréotypes pour ne pas tomber dans l'oubli. D'ailleurs on nous parle de «chansons galantes du siècle passé», et on mentionne plusieurs gloires d'antan (Marie Stuart, Clémence Isaure...).

L'accumulation de ces images «ridicules» à pour effet de ruiner les sentiments qu'ils pourraient être amenés à susciter, l'excès de ces dernières laisse place à la banalité et à l'ennui car le lecteur tout comme Emma est dépassé et en perd son imagination (voir p.271).

Cet ennui éprouvé se développe encore plus à travers la pauvreté linguistique tirée du romantisme. Effectivement, si on se réfère au passage chez Rodolphe, durant lequel Emma lui demande de réaffirmer ses sentiments à son égard, on remarque que le dialogue ne vole pas très haut: «-M'aimes tu?/ Mais oui, je t'aime/Beaucoup?/Certainement!» (p.265), on voit qu'Emma se brouille, se perd, se ridiculise (Son amant se moque d'elle) lorsqu'il s'agit de dire la vérité, d'étaler ses propres

ressentiments sans qu'ils ne soient tirés d'un ouvrage quelconque.

Ce déficit s'explique par le contenu relativement vide des ouvrages romanesques. A plusieurs reprises dans le récit, Flaubert met l'accent sur l'absence quasi totale de fond dans cette littérature, comme nous le démontre l'attitude d'Emma, lorsqu'elle ne se soucie guère de la «niaiserie du style et l'imprudence de la note» des chansons chantées, mais uniquement de «l'attrayante fantasmagorie des réalités sentimentales». L'insuffisance dans le contenu s'accorde avec leur auteurs anonymes, pour la plupart comtes ou vicomtes ratés qui espèrent décrocher le succès avec leurs ouvrages: «Emma fixait ses regards éblouis sur le nom des auteurs inconnus qui avaient signé» (p.88). Ici tout est donc dans l'habillage (d'ailleurs ces romans sont dotés de belles reliures de satin) afin de mieux cacher la pauvreté du reste. N'est ce pas là l'exacte comportement d'Emma, risible et puéril, lorsqu'elle dépense des somme folles pour se bâtir une vie illusoire? En tout cas, il faut reconnaître que l'auteur se joue de la jeune femme, opposant constamment ses idéaux à la réalité, mais dans quel intérêt?

La question posée paraît toute logique et légitime, lorsqu'on observe la cruauté à travers laquelle nous est dépeint le romantisme.

Chaque rêve et espoir romantique se trouve inéluctablement brisé dans le roman, à tel point qu'au début on ne distingue pas clairement les raisons d'un pareil acharnement. Effectivement, l'auteur se plaît à inverser les ambitions d'Emma, en lui imposant un destin funeste. Ainsi, fatalement la jeune femme donne naissance à une petite fille alors qu'elle espérait un garçon, épouse un mari d'un ennui mortelle, se trouve des amants lâches et peu maniérés, et bien sûr décède suite à d'atroces souffrances, alors qu'elle escomptait un départ rapide et indolent.

A ce sort du destin se mêle des situations saugrenus, comme les rendez-vous manqués d'Emma et de ses amants, durant lesquels toute la perfection du moment s'effondre. La première sortie en tête à tête d'Emma et de Léon notamment, qui n'est pas sans rappeler le poème «Le Lac» de Lamartine se retrouve dégradé par l'atmosphère extérieur (la paysage se désagrège et révèle sa véritable «nature»). En effet, on entend «au bord des chantiers, retentir le maillet des calfats contre la coque des vaisseaux» (p.340), ou encore on voit: «la fumée du goudron s'échappant d'entre les arbres» (p.340). La rencontre tombe donc vraisemblablement «à l'eau» (c'est bien le cas de le dire ici), et fait écho au premier rendez-vous d'Emma et de Rodolphe, pendant lequel ils s'avouèrent leurs sentiments respectifs, alors que l'attribution des prix agricoles de la fête des comices résonne en bruit de fond.

L'auteur semble donc, à l'aide de tout ces coups du sort essayer de prévenir le lecteur du danger que peut lui apporter la littérature romantique, il lui attribue d'ailleurs des caractéristique néfastes, comme le fait qu'Emma la découvre au couvent de manière clandestine, ou qu'elle se salisse à sa lecture: «Emma se graissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets».

La position défendue par Flaubert est sûrement issue d'un simple désaccord avec les principes véhiculés par le romantisme, mais peut être aussi associé à un conflit avec certains de ses adeptes, comme au travers de cette lettre envoyé à Lamartine: «Et d'abord, pour parler clair, la baise-t-il ou ne la baise-t-il pas? Ce ne sont pas des êtres humains mais des mannequins. Que c'est beau ces histoires d'amour où la chose principale est tellement entourée de mystères que l'on ne sait à quoi s'en tenir!», Flaubert était-il du genre à critiquer gratuitement, ou est-ce par simple rancune?

Une autre confidence vient mettre le doute dans notre esprit, dans un message envoyé à Louise Colet, Flaubert affirme que: «Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts: un qui est pétri de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigle, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée; un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut». On se demande dès lors si Madame Bovary est un roman purement réaliste?

De prime à bord on serait tenté de répondre que oui, dans la mesure où le roman nous donne l'impression d'assister à des événements vécus, ou en tout cas plausibles (rappelons que Flaubert s'est inspiré de faits réels). Le thème principal qui y est traité (les mœurs de province) et la façon de procéder (se rapprochant d'un Zola), comme s'il rédigeait un documentaire (focalisation sur les

opérations médicales, appropriation complète de chaque personnage...) font partis intégrante de la méthode réaliste. Pourtant Flaubert continue à contester son titre d'écrivain réaliste, chose qu'il prouve avec la publication de «Salambo» et de «La tentation de Saint Antoine» qui s'inscrivent dans un courant plus romantique. Donc il en résulterait que le style de Flaubert se situe à mi-chemin entre romantisme et réalisme, style qu'on retrouve également dans Madame Bovary, car en plus des éléments réalistes démontrés plus haut, l'auteur a choisit d'introduire un protagoniste romantique dans son récit. Emma est en effet en tout point semblable à une héroïne de tragédie, dans la proportion où elle est fatalement guidé vers un destin sinistre, et qu'elle accepte de se laisser mourir plutôt que d'enterrer ses idéaux.

De plus, la présence de l'imagerie romanesque (bien qu'elle soit utilisée de manière satirique) souligne l'importance accordée au romantisme dans l'histoire. En outre Flaubert va même avouer que: «Je regarde comme très secondaire le détail technique, le renseignement, local, enfin le côté historique et exact des choses.», faisant ainsi quelque fois passer le réalisme au second plan.

En définitive, comme retiendrons dans cette analyse que Flaubert est un auteur possédant un style polymorphe et indéfini, oscillant sans cesse entre réalisme et romantisme. Néanmoins, avec Madame Bovary, celui-ci, en tournant habilement grâce à Emma l'imagerie romanesque au ridicule, fait passer un message, clair et précis concernant le danger que représente un abus de lecture, laissant le lecteur juger et s'effrayer du sombre destin de la jeune mère.

**Sources:**

-<http://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme>

-[http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/bovary\\_-\\_mouvement.pdf](http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/bovary_-_mouvement.pdf)

-<https://sites.google.com/site/saintleolettres/vision-de-l-homme-et-du-monde-dans-madame-bovary-de-flaubert>

-<http://www.bmlisieux.com/litterature/flaubert/loucol03.htm>

-[http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier\\_lycee/lamartine.html](http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/atelier_lycee/lamartine.html)